

**La sociologie parsonienne : influence et controverses**  
**The Parsonian Sociology : Influence and Controversies**  
**La sociología parsoniana : influencia y controversias**

Guy ROCHER

Volume 3, numéro 2, novembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

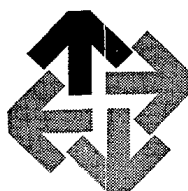
ROCHER, G. (1971). La sociologie parsonienne : influence et controverses. *Sociologie et sociétés*, 3(2), 135–150. <https://doi.org/10.7202/001647ar>

Résumé de l'article

Cet article est le chapitre de conclusion d'un livre à paraître prochainement en France sous le titre Taicott Parsons et la sociologie américaine. Dans les chapitres précédents, l'auteur a présenté les grandes lignes de la théorie générale de l'action de Parsons et les applications que celui-ci en a faites non seulement en sociologie, mais aussi en psychologie, en science politique et en économie. Dans ce chapitre-ci, il situe d'abord l'œuvre de Parsons dans le contexte de la sociologie américaine contemporaine, en montrant qu'elle a exercé une influence dans différents secteurs particuliers (sociologie de l'éducation, de la religion, du changement social, histoire de la pensée sociale, etc.) en même temps qu'elle a contribué à élever le niveau du discours théorique. C'est aussi largement à partir de l'œuvre de Parsons ou en opposition à celle-ci que s'est formulée la sociologie critique ou radicale. L'auteur discute ensuite plus particulièrement de deux aspects de l'œuvre de Parsons : son fonctionnalisme et sa sociologie des valeurs. Au sujet du fonctionnalisme de Parsons, il souligne qu'il est assez singulier et qu'on peut le caractériser d'une triple manière : fonctionnalisme systémique, fonctionnalisme d'un système en action, fonctionnalisme évolutionniste. Au sujet de la sociologie des valeurs, l'auteur reproche à Parsons d'avoir sociologisé la personnalité, au point de la vider de tout contenu psychique, et en même temps de n'avoir pas complété son analyse du consensus par une discussion des facteurs structurels du consensus, des conflits sociaux et de la dynamique des valeurs. Enfin, l'auteur conclut son appréciation générale de l'œuvre de Parsons en disant que celui-ci n'a pas su parcourir jusqu'au bout les sentiers qu'il a ouverts. Plutôt que de tourner le dos à la sociologie parsonienne, il faut donc poursuivre la démarche entreprise et la pousser dans de nouvelles directions.

---

# La sociologie parsonienne: influence et controverses\*



GUY ROCHER

---

L'ŒUVRE DE PARSONS déborde largement la sociologie. Elle couvre un très vaste terrain, puisqu'elle nous propose une théorie générale de l'action humaine dans laquelle la théorie sociologique proprement dite n'est qu'une section.

Mais en même temps, Parsons s'est toujours présenté lui-même comme un sociologue et continue à le faire. Il est certain que la sociologie constitue l'axe central autour duquel s'est élaborée et agencée sa théorie générale de l'action. Cela nous permet d'apprécier l'œuvre de Parsons et son influence en nous plaçant dans le contexte de la sociologie américaine contemporaine et des discussions qu'elle y a suscitées.

## I. TALCOTT PARSONS ET LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINNE CONTEMPORAINE

Nous avons parlé de la place et du rôle qu'occupait Parsons dans la sociologie américaine de l'entre-deux-guerres. Nous insistions sur le fait que, dans cette première partie de sa carrière, il s'inscrivait à contre-courant de la sociologie qu'on pratiquait alors aux États-Unis et y joua un rôle novateur. Par la suite, Parsons

\* Cet article constitue le dernier chapitre d'un livre : *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, « SUP — Le sociologue » (sous presse).

s'est vu progressivement identifié à la sociologie américaine, au point que ceux qui critiquent son œuvre ou la sociologie américaine tendent souvent à les confondre dans leurs attaques. Après s'être fait longtemps reprocher d'être trop peu américain, Parsons doit aujourd'hui porter le blâme d'à peu près tout ce qu'est et fait la sociologie américaine.

En un sens, il faut voir là un témoignage de l'influence que Parsons a exercée et continue à exercer. Celle-ci s'explique pour une part par le grand nombre de sujets que Parsons a abordés dans ses articles et essais, en apportant presque chaque fois des vues nouvelles ou une synthèse originale. Mais la raison principale réside sans doute dans le fait que, de tous les théoriciens contemporains de la sociologie, non seulement américaine mais mondiale, Parsons est celui qui offre le cadre conceptuel et analytique le plus large, le plus détaillé et le plus logiquement intégré. En dehors de la théorie parsonnienne, le sociologue ne trouvera que dans le marxisme l'équivalent d'un système théorique aussi global et un instrument d'analyse aussi complet.

Cette position unique confère à l'œuvre de Parsons une importance particulière en même temps qu'elle en fait le point de mire de nombreuses attaques. On peut dire que Parsons a exercé une influence non seulement sur ceux qu'on peut appeler ses disciples ou ses élèves et sur ceux qui ont poursuivi des recherches en s'inspirant de lui, mais qu'elle s'est aussi étendue à ceux qui se sont opposés à sa pensée, dans la mesure où ils ont dû prendre leur distance à son endroit.

À l'actif de Parsons, on doit inscrire qu'il a largement contribué à hausser le niveau du discours de la sociologie américaine. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec la théorie de Parsons pour reconnaître que, pendant plus de quarante ans, avec une ténacité et un esprit de continuité qui ne se sont pas démentis, il n'a cessé d'imposer à la sociologie américaine des exigences théoriques qui l'obligeaient à se dégager de l'empirisme où elle risquait de s'enfermer et de se stériliser. Plus précisément, Parsons a voulu démontrer la nécessité d'un schème théorique pour guider et valider la recherche empirique, en même temps qu'il insistait sur les conditions logiques et méthodologiques de l'élaboration d'un tel schème.

C'est pour une large part à l'influence directe ou indirecte de Parsons qu'on doit les vives discussions qui ont occupé la sociologie américaine ces dernières années autour de thèmes comme les avantages et les inconvénients de la théorie générale, le fonctionnalisme, l'objectivité scientifique, la sociologie weberienne, les rapports entre la théorie et la recherche empirique, l'utilisation de la cybernétique, de la théorie de l'information et de l'échange en sociologie. Sans la présence de la théorie de Parsons et son impact sur la sociologie américaine, cette dernière n'aurait pas été la scène d'une animation intellectuelle aussi intense que celle qu'elle a connue.

Ce n'est pas seulement sur le plan théorique que Parsons a vivifié la sociologie américaine. Il a aussi renouvelé l'analyse sociologique de presque tous les secteurs de la réalité sociale, en injectant des vues nouvelles, des hypothèses inédites, en proposant des horizons élargis et en transformant la problématique traditionnelle. Il n'est guère de domaine de la sociologie où on ne puisse retracer l'influence de Parsons, d'une manière directe par ses écrits, d'une manière indirecte par ses élèves,

ses disciples et tous ceux qui se sont inspirés de ses travaux à des degrés divers. Certains secteurs portent plus que d'autres la marque de son intervention et celle de ses disciples. C'est notamment le cas de la sociologie de la connaissance et de la science <sup>1</sup>, la sociologie de la religion <sup>2</sup>, la sociologie économique <sup>3</sup>, la sociologie politique <sup>4</sup>, la sociologie de l'éducation <sup>5</sup>, la sociologie du changement social <sup>6</sup>, l'histoire de la pensée sociale <sup>7</sup>.

En dehors de la sociologie, l'œuvre de Parsons n'a guère connu encore d'écho en science économique, en anthropologie et en psychologie aux États-Unis <sup>8</sup>. Ce n'est qu'en science politique que son influence s'est fait sentir. Cela tient sans doute au fait que des politicologues pouvaient se sentir plus démunis au point de vue théorique et conceptuel que les économistes et les psychologues ; l'œuvre de Parsons leur offrait un modèle d'analyse directement applicable à leur domaine. Au sein de la science politique américaine, ceux qui ont été le plus sensibles à l'œuvre de Parsons se rattachent à l'école de pensée qui a voulu amorcer l'analyse systémique des structures et des faits politiques, en mettant l'accent sur les phénomènes de communication et de contrôle. Pour la plupart des représentants de ce courant de pensée, l'œuvre de Parsons a servi de source d'inspiration ou de modèle de référence. C'est le cas, notamment, à des degrés divers, de Karl Deutsch <sup>9</sup>, William Mitchell <sup>10</sup>, David Easton <sup>11</sup>, Amitai Etzioni <sup>12</sup>.

1. Robert K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, trad. Henri Mendras, Paris, Plon, 1965 ; Bernard Barber, *Science and the Social Order*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1952.

2. Robert N. Bellah, *Tokugawa Religion. The Values of Pre-Industrial Japan*, New York, The Free Press, 1957. Bellah a raconté les étapes de cette recherche poursuivie sous la direction de Parsons et comment il a utilisé et adapté différents éléments du modèle parsonien : « Research Chronicle : Tokugawa Religion », dans *Sociologists at Work*, sous la direction de P. E. Hammond, New York, Basic Books, 1964.

3. Neil J. Smelser, *Social Change in the Industrial Society*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1959. Du même auteur, *The Sociology of Economic Life*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1963.

4. Seymour M. Lipset, *The First New Nation*, New York, Basic Books, 1963. Du même auteur, en collaboration avec Aldo Solari et d'autres, *Elites in Latin America*, New York, Oxford University Press, 1967 ; Suzanne Keller, *Beyond the Ruling Class : Strategic Elites in Modern Society*, New York, Random House, 1963 ; Rainer C. Baum, « Values and Democracy in Imperial Germany », *Sociological Inquiry*, vol. 38, n° 2, 1969, p. 179-196.

5. Robert Dreeben, *On What is Learned in School*, New York, Addison-Wesley, 1968.

6. Neil J. Smelser, *Social Change in the Industrial Society*. Du même auteur, *Theory of Collective Behavior*, New York, The Free Press, 1962 ; Amitai Etzioni, *The Active Society. A Theory of Societal and Political Process*, New York, The Free Press, 1968 ; Chalmers Johnson, *Revolutionary Change*, Boston, Little, Brown and Company, 1966.

7. H. Stuart Hughes, *Consciousness and Society. The Reorientation of European Social Thought, 1890-1930*, New York, Random House, 1958.

8. A l'exception peut-être, en psychologie, de James Olds, *The Growth and Structure of Motives*, New York, The Free Press, 1955. Pour l'anthropologie, voir Terence S. Turner, « Parsons' Concept of « Generalized Media of Social Interaction » and Its Relevance for Social Anthropology », *Sociological Inquiry*, vol. 38, n° 2, 1968, p. 121-134. Pour ce qui est de la théorie économique de Parsons, elle paraît mieux connue de quelques Français que des Américains : Jean Cuisenier, « Sur l'action économique », *Revue française de sociologie*, vol. 10, 1969, p. 575-584, et Alain Caillé, « L'autonomie du système économique, selon Talcott Parsons », *Sociologie du travail*, vol. 12, 1970, p. 190-207.

9. *The Nerves of Government : Models of Political Communication and Control*, New York, The Free Press, 1963 ; aussi son article « Integration and the Social System : Implications of Functional Analysis », dans l'ouvrage collectif *The Integration of Political Communities*, sous la direction de P. E. Jacob et J. V. Toscano, Philadelphie et New York, J. B. Lippincott, 1964, p. 179-208.

10. *Sociological Analysis and Politics : The Theories of Talcott Parsons*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1967.

11. *A System Analysis of Political Life*, New York, John Wiley and Sons, 1964 ; *A Framework for Political Analysis*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1965.

12. *Political Unification : A Comparative Study of Leaders and Forces*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1965.

Enfin, il n'est qu'apparemment paradoxal que l'influence de Parsons se soit étendue aussi à ceux qui ont pris le contre-pied de sa pensée et qui l'ont le plus vivement critiqué. C'est pour une part importante contre l'œuvre de Parsons ou à partir d'elle que s'est formulée ce que les Américains ont appelé la sociologie critique ou radicale. Il n'existe pas aux États-Unis de sociologie authentiquement marxiste. La sociologie critique en tient lieu. S'inspirant vaguement de Marx, Lénine et des socialistes, elle s'est en réalité constituée plutôt par opposition à la théorie sociologique générale, à la mise entre parenthèses des valeurs personnelles du chercheur, à l'objectivité dans les sciences de l'homme, à l'usage qu'on faisait des notions d'équilibre, de contrôle, d'intégration et de fonction et à l'importance qu'on accordait aux valeurs dans l'explication sociologique. On comprend dès lors que les principaux interprètes de la sociologie critique aient vu en Parsons le représentant d'une tendance qu'ils rejetaient et contre laquelle ils voulaient édifier une « nouvelle sociologie » axée sur l'analyse des conflits sociaux, des problèmes humains, de la concentration des pouvoirs et de l'oppression qu'ils exercent, des luttes d'intérêts et des contraintes de classes sociales. L'opposition à Parsons s'est notamment exprimée dans l'œuvre de C. Wright Mills, l'instigateur et l'inspirateur de cette « nouvelle sociologie »<sup>13</sup>. On la retrouve également dans l'œuvre de Horowitz<sup>14</sup> et Gouldner<sup>15</sup> qui comptent parmi les héritiers les plus connus de la pensée de Mills et qui sont depuis plusieurs années les principaux critiques américains de la sociologie parsonienne. Il est significatif que Gouldner ait consacré à peu près la moitié d'un ouvrage récent, *The Coming Crisis of Western Sociology*, à une discussion de la pensée de Parsons. Sensible à la pauvreté théorique de la sociologie critique, Gouldner voit dans une analyse critique de l'œuvre de Parsons l'amorce à une réflexion sociologique renouvelée.

Ainsi, on peut dire que de Mills à Gouldner, en passant par plusieurs autres, la sociologie critique américaine ne serait pas ce qu'elle est si elle n'avait pas pu être anti-parsonienne.

## II. LE FONCTIONNALISME DANS LA THÉORIE DE PARSONS

Lorsque les interprètes ou les critiques de Parsons veulent situer son œuvre dans le cadre de la sociologie américaine contemporaine, ils ont l'habitude de l'associer à deux écoles de pensée ; la sociologie dite fonctionnaliste et la sociologie des valeurs.

13. *L'Imagination sociologique*, trad. Pierre Clinquart, Paris, Maspéro, 1968, en particulier le chapitre II, « La suprême théorie ».

14. Irving L. Horowitz, « Social Science Objectivity and Value Neutrality : Historical Problems and Projections », *Diogenes*, vol. 39, p. 17-44 ; « Consensus, Conflict and Cooperation : A Sociological Inventory », *Social Forces*, vol. 41, 1962, p. 177-188 ; « Max Weber and the Spirit of American Sociology », *Sociological Quarterly*, vol. 5, 1964, p. 344-354. Il est aussi l'historien du fameux « projet Camelot » pour lequel des hauts fonctionnaires et militaires américains avaient voulu embaucher des sociologues dans le but de leur faire étudier les conditions favorables et défavorables aux mouvements révolutionnaires dans les pays en voie de développement : *The Rise and Fall of Project Camelot*, Cambridge, M.I.T. Press, 1967.

15. Alvin W. Gouldner, « Some Observations on Systematic Theory, 1945-1955 », dans *Sociology in the United States of America*, sous la direction de Hans L. Zetterberg, Paris, UNESCO, 1956 ; « Anti-Minotaur : The Myth of a Value-Free Sociology », *Social Problems*, vol. 9, 1962, p. 199-213 ; « The Sociologist as Partisan : Sociology and the Welfare State », *The American Sociologist*, vol. 3, n° 2, 1968, p. 103-116. Mais il faut surtout lire son ouvrage *The Coming Crisis of Western Sociology*, New York, Basic Books, 1970.

En ce qui a trait d'abord au fonctionnalisme, la théorie de Parsons en est souvent considérée comme l'expression la plus achevée, dans la tradition de Spencer, Malinowski, Durkheim. Cela résulte de ce que Parsons, en développant son cadre d'analyse systémique, a fait largement usage des notions de fonction et de structure. C'est aussi la conséquence de certaines déclarations déjà anciennes de Parsons sur l'utilité d'un cadre fonctionnaliste dans les sciences de l'homme.

On risque cependant de simplifier à l'excès la sociologie de Parsons en en faisant le prototype de tout le fonctionnalisme, aussi bien qu'en ramenant au seul fonctionnalisme toute la théorie parsonnienne. De fait, on peut dire que le fonctionnalisme est devenu un aspect secondaire dans la pensée de Parsons et dans l'évolution de sa recherche. D'un autre côté, il n'y a pas qu'un fonctionnalisme, il y en a plusieurs. Melvin Spiro en identifie une douzaine, seulement au sein de la sociologie américaine<sup>16</sup>. Sans aller si loin, on peut affirmer qu'il faut éviter de confondre le fonctionnalisme de Malinowski avec celui de Merton, et celui de ce dernier avec le fonctionnalisme de Parsons<sup>17</sup>.

Pour sa part, le fonctionnalisme parsonien se caractérise d'une triple manière. On peut d'abord le qualifier de *fonctionnalisme systémique*. À la différence de Malinowski et aussi dans une certaine mesure de Merton, Parsons ne conçoit pas l'analyse fonctionnelle à partir des éléments sociaux ou culturels pour en interpréter l'existence, la survivance et la nature par leur apport à l'organisation et à la vie de l'ensemble. Il adopte plutôt comme point de départ l'ensemble, la totalité, qu'il traite à la manière d'un système, pour en analyser les conditions de survie, de fonctionnement, d'évolution et de changement. Dans cette perspective, parler de fonction, c'est faire référence aux *différentes solutions à un ensemble particulier de problèmes que peut adopter un système pour survivre*, c'est-à-dire pour se maintenir, évoluer, se transformer. L'analyse fonctionnelle consiste donc, pour Parsons, à établir *la classification des problèmes que tout système doit résoudre pour exister et se maintenir en activité*.

Cette conception du fonctionnalisme s'alimente chez Parsons à la biologie contemporaine. C'est sur cette dernière qu'il s'appuie pour affirmer que la notion de fonction est corrélative à celle du système vivant, que ce soit un système biologique ou un système d'action. On ne peut poser la notion de système vivant sans y accoupler immédiatement celle de fonction. Cette dernière ouvre en effet une double voie d'analyse : elle permet de différencier les structures qui composent un tel système et de discerner les rapports qui existent entre elles ; elle permet en second lieu de rechercher les rapports qui existent entre le système et son environnement. Que ce soit à l'intérieur du système ou dans les relations de celui-ci avec son milieu, l'analyse fonctionnelle de Parsons veut déterminer les *besoins* qu'un système *en tant que système* peut avoir et discerner les moyens par lesquels le système va satisfaire ces besoins.

Cela nous fait comprendre ce qu'entend Parsons lorsqu'il dit que la notion de fonction n'est pas corrélative à celle de structure mais plutôt à celle de système. Ces deux notions conjuguées appellent à leur tour le couple de notions structure

16. Melford E. Spiro, « A Typology of Functional Analysis », *Explorations*, vol. 1, 1953.

17. Nous avons explicité ces différences dans notre *Introduction à la sociologie générale*, vol. 2, *l'Organisation sociale*, Montréal et Paris, Editions H.M.H., 1969.

et procès. La notion de structure fait référence à l'aspect statique, stabilisé de la fonction. L'aspect dynamique est amené par la notion de procès qui, pour Parsons, est un corollaire aussi essentiel de la notion de fonction que celle de structure<sup>18</sup>.

En second lieu, le fonctionnalisme parsonien n'est pas seulement celui du système d'action, c'est aussi le *fonctionnalisme d'un système en action*. Contrairement à l'affirmation souvent entendue, Parsons est depuis longtemps préoccupé par les rapports entre l'analyse fonctionnelle et l'étude du changement en sociologie. C'est d'ailleurs ce qui explique que sa pensée ait évolué passablement au sujet du fonctionnalisme. Il fut un temps où il était d'avis que la sociologie, n'étant pas encore en mesure d'élaborer une théorie qui fût authentiquement dynamique, devait se rabattre comme second choix sur une théorie du type qu'il appelait « structurelle-fonctionnelle ». L'échec de Pareto pour élaborer une théorie à la fois systémique et dynamique lui paraissait une importante leçon et un exemple à éviter. À défaut de la flexibilité et de la richesse d'une théorie dynamique, la théorie de nature structurelle-fonctionnelle présentait à ses yeux l'avantage d'offrir un cadre analytique rigoureux, éprouvé dans d'autres sciences : le succès de la biologie, en tant que science du système vivant de l'organisme, lui paraissait particulièrement significatif pour les sciences de l'homme<sup>19</sup>.

Par la suite, Parsons a découvert l'usage qu'il pouvait faire dans sa théorie de certains éléments de la cybernétique, de la théorie de l'information et de celle de l'échange. Ces apports lui ont permis de donner à son modèle du système d'action et du système social un caractère dynamique, en introduisant les notions de système et de média d'échange, d'entrées et de sorties, de hiérarchie des contrôles. Il en est alors venu à considérer le structuro-fonctionnalisme comme un stade du développement de la théorie dans les sciences de l'homme et il croit que le modèle qu'il a développé depuis 1953 a dépassé ce stade.

Dans ce nouveau modèle, la notion de fonction est dissociée de celle de structure pour s'identifier à celle de système, ce qui la place au niveau le plus général d'analyse, qui est vraiment le sien. De plus, la notion de fonction, dans ce nouveau modèle, sert à dresser un tableau d'ensemble des activités du système sous les deux aspects sous lesquels ils se présentent : procès d'interaction et d'échange entre les structures internes au système ; rapports d'interaction et d'échange entre un système et les autres qui forment son environnement. Parsons croit que, de cette manière, son modèle systémique intègre dans l'analyse fonctionnelle le caractère dynamique, mobile et souvent changeant de tout système d'action<sup>20</sup>.

Il se dégage de là que Parsons, à la différence d'un bon nombre de sociologues, ne voit pas dans le fonctionnalisme une théorie particulière. Il est plutôt d'avis que le discours scientifique implique toujours une forme ou l'autre d'analyse fonctionnelle. Celle-ci lui apparaît en définitive comme une sorte de logique ou

18. Talcott Parsons, « Some Problems of Social Theory in Sociology », dans *Theoretical Sociology. Perspectives and Development*, sous la direction de John C. McKinney et Edward A. Tiryakian, New York, Appleton-Century-Crofts, 1970, p. 35-36. Aussi, « Cause and Effect in Sociology », dans *Cause and Effect*, sous la direction de Daniel Lerner, New York, The Free Press, 1965, p. 51-73.

19. Voir en particulier « The Position of Sociological Theory », dans *Essays in Sociological Theory* (édition de 1949 seulement) et *The Social System*, p. 19-22.

20. Voir en particulier « Recent Trends in Structural-Functional Theory », dans *Fact and Theory in Social Sciences*, sous la direction de E. W. Count et G. T. Bowles, Syracuse, Syracuse University Press, 1964, p. 140-153.

de langage. Plus exactement peut-être, on pourrait dire qu'il est à ses yeux une série de langages que le raisonnement scientifique emprunte successivement pour passer d'un niveau de généralité à un autre plus élevé, pour accéder à des degrés de rigueur et d'universalité toujours plus avancés.

Cette conception que Parsons se fait de l'analyse fonctionnelle implique que celle-ci n'est ni univoque, ni statique. Elle doit évoluer selon les stades de développement d'une science et peut ainsi connaître plusieurs formulations successives. Peu de sociologues se sont fait une idée aussi souple, aussi dynamique et en même temps aussi exigeante du fonctionnalisme.

Par contre, le troisième caractère du fonctionnalisme parsonien est de nature à en diminuer la qualité : c'est ce que nous appellerons le *fonctionnalisme évolutionniste*. Parsons s'est longtemps défendu contre l'évolutionnisme, pour finalement y venir, comme nous l'avons déjà expliqué. Mais en réalité, Parsons était depuis toujours évolutionniste à son insu et son fonctionnalisme en a été profondément marqué. En effet, la société globale que Parsons a toujours considérée comme le système social le plus complet, le plus achevé, c'est la société industrielle moderne parce que c'est en elle que les fonctions sont le plus différenciées. La société industrielle offre au théoricien des sciences sociales le meilleur champ d'observation puisqu'il peut y discerner nettement chacune des fonctions qui sont encore fusionnées dans des sociétés moins avancées. Ces dernières servent d'utiles points de comparaison mais la société industrielle est le laboratoire privilégié des sociologues, qui l'ont senti d'instinct depuis longtemps.

Ainsi, dès le début de sa recherche théorique, bien avant qu'il se découvre évolutionniste, Parsons avait posé le même postulat que l'évolutionnisme du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir que la société industrielle est la forme de société la plus développée parce qu'elle est la plus complexe. À lui aussi, la société industrielle apparaît comme le terme d'une longue démarche, le point d'arrivée d'une lente maturation. Elle est la société la plus parfaite parce que c'est en elle que l'organisation sociale et la rationalité de l'homme se déploient et se réalisent le mieux.

Voilà où réside, croyons-nous, la source du statisme social que l'on a pu reprocher à Parsons et que l'on a faussement attribué à son fonctionnalisme. En réalité, le fonctionnalisme parsonien est dynamique en lui-même et par la lumière qu'il projette sur la société. Mais il est contrecarré par un évolutionnisme qui interprète la société industrielle d'une manière statique, comme un sommet atteint au terme d'une difficile ascension. Dans cette perspective, qui rapproche Parsons de Comte et Spencer, le mouvement de fond qu'on peut déceler à travers les accidents de l'histoire a mené les sociétés archaïques, élémentaires et indifférenciées, jusqu'à la société industrielle moderne. Celle-ci est l'aboutissant depuis longtemps mûri et préparé. Parsons ne peut pas — ou ne veut pas — imaginer que ce type de société puisse céder le pas à un autre, sans voir là une régression à un stade antérieur de développement. Sans doute, croit-il que la société industrielle est encore perfectible à bien des égards, mais à la condition que ce soit en se développant suivant la ligne de ce qu'elle est et non en se transformant radicalement. Cela explique que Parsons ne se soit pas attardé aux caractères qu'on perçoit déjà de la société postindustrielle, objet des analyses aussi bien que des spéculations de bon nombre d'autres sociologues : civilisation du loisir, techniques de communication de masse, éducation



permanente, recherche de formes nouvelles d'appréhension du réel et de nouveaux modes de vie collective.

Le même fonctionnalisme évolutionniste a empêché Parsons, comme nous l'avons déjà dit, de s'intéresser à l'analyse comparée des sociétés capitalistes et socialistes et à la contribution que des études de cette nature peuvent apporter à la connaissance de l'histoire. Il en résulte que la société industrielle capitaliste est la seule que Parsons étudie effectivement.

On a beaucoup critiqué le fonctionnalisme de Parsons. Bien des sociologues en ont fait l'objet principal de leur attaque. C'est plutôt, selon nous, par son évolutionnisme latent que par son fonctionnalisme que la sociologie de Parsons connaît des limites et appelle des réserves. Ainsi, il n'est pas certain que le conservatisme social de Parsons soit attribuable à son fonctionnalisme. Alvin Gouldner en vient à la conclusion que le fonctionnalisme sociologique porte en lui-même une vision nécessairement conservatrice de la société<sup>21</sup>. Mais la démonstration qu'il en fait n'est guère convaincante. On pourrait reprendre la même argumentation et soutenir que le fonctionnalisme s'allie aussi bien au progressisme et même au radicalisme qu'au conservatisme, tout comme la sociologie des conflits peut aller de pair avec une vision statique de la société, ainsi qu'en témoigne assez bien la sociologie de Lewis Coser<sup>22</sup>. Si Parsons fait aujourd'hui figure de conservateur, par rapport à la sociologie critique, radicale ou marxiste, il fut un temps où il était plus libéral et progressiste que la majorité de ses collègues américains, à l'époque précisément où il était le plus fonctionnaliste.

### III. LA SOCIOLOGIE DES VALEURS CHEZ TALCOTT PARSONS

Identifier Parsons à la sociologie des valeurs n'est pas moins source de confusion que de l'identifier au fonctionnalisme. On dit souvent que la sociologie parsonienne privilégie le rôle des valeurs au point de leur accorder un rôle déterminant dans l'organisation et la vie sociales. On oppose alors cette sociologie soit à la théorie marxiste et l'on s'en prend à l'idéalisme subjectiviste de Parsons, soit à la sociologie des conflits, reprochant à Parsons d'avoir élaboré une sociologie du consensus. Voyons d'un peu plus près ce qui en est.

Dans son analyse de l'action humaine et sociale, Parsons a voulu mettre l'accent sur le caractère symbolique de la conduite humaine, sur ce qu'il appelle sa significativité, à l'encontre des théories « behavioristes » et positivistes. Pour Parsons, les objets avec lesquels l'acteur humain est en contact ou en interaction sont toujours perçus et interprétés à travers un univers symbolique qui leur donne leur sens. L'homme n'est pas en rapport direct et immédiat avec les objets ou les personnes qui l'entourent, ni non plus avec lui-même ; tout rapport avec les choses et avec lui-même est médiatisé par les symboles. Il ne peut y avoir, aux yeux de Parsons, une influence directe des objets et des personnes sur l'acteur social ; c'est toujours

21. A. Gouldner, *The Coming Crisis of Western Sociology*, p. 331.

22. L. A. Coser, *The Functions of Social Conflict*, New York, The Free Press, 1956 ; *Continuities in the Study of Social Conflict*, New York, The Free Press, 1967.

ce dernier qui réinterprète les choses et les revêt d'une signification. C'est précisément par là que l'action humaine se distingue des autres types d'action sociale animale. Le point de rupture dans la chaîne de l'évolution entre l'espèce humaine et les autres espèces animales se trouve dans l'univers de représentations et de jugements dans lequel les symboles puisent leur contenu et leur vitalité. Ainsi apparaît l'importance du sous-système des valeurs, des représentations et des connaissances : c'est en lui que réside pour chaque acteur social la source de toute signification.

Parsons insiste tellement sur le caractère collectif de l'univers symbolique des représentations et des valeurs qu'il en vient pratiquement à vider la personnalité de toute subjectivité efficace. Nous avons vu que, dans le système de la personnalité décrit par Parsons, l'instinct et l'impulsion sont disparus pour ne faire place qu'à deux éléments subjectifs : les dispositions, qui sont apprises et résultent de l'intériorisation des normes, rôles, valeurs, connaissances, et la fonction de définition des buts qui est peut-être finalement le noyau central de la personnalité. Les dispositions étant essentiellement le milieu socio-culturel intériorisé, la subjectivité chez l'acteur se ramène à la seule définition des buts, dont il est bien difficile de dire avec précision ce qu'elle retient de non sociologique. On voit combien la personnalité est presque entièrement absorbée par le social. Il est vrai que Parsons adopte au point de départ de sa théorie le point de vue du sujet et non pas la structure sociale. Mais il s'agit d'un sujet défini comme acteur social, chez qui les ressorts d'action sont avant tout le produit de l'intériorisation du milieu socio-culturel. S'il y a un réductionnisme chez Parsons, il n'est pas psychologique, il est sociologique. C'est probablement ce qui explique que les psychologues n'aient pas eu le sentiment de trouver leur compte dans la théorie parsonnienne.

Pour ce qui est de l'idéalisme de la théorie parsonnienne, il s'est exprimé plus particulièrement par la hiérarchie cybernétique qui, telle que l'utilise Parsons, paraît rapporter aux seules valeurs la détermination finale de toute action. Ce qu'on peut reprocher à Parsons, à juste titre, c'est de n'avoir pas suffisamment fait état de l'interaction entre l'énergie et l'information que suppose le modèle. La hiérarchie cybernétique postule en effet *une action conjuguée des facteurs de conditionnement et des facteurs de contrôle*. Les premiers font référence aux sources d'action et aux contraintes que comporte l'énergie puisée dans ce qu'on peut appeler l'infrastructure de tout système d'action ; les seconds se rapportent à l'influence qu'exerce l'information provenant de la superstructure idéologique dans l'organisation et l'orientation de l'action du système. Cette conjugaison des deux ordres de facteurs est essentielle à tout système de nature cybernétique, par conséquent à tout système d'action. De l'infrastructure à la superstructure et inversement, il y a un va-et-vient incessant, par l'échange d'énergie et d'information entre les parties ou les éléments du système cybernétique.

C'est là précisément ce qui n'est pas apparent dans le système d'action parsonnien. Traumatisé par le « behaviorisme » qui régnait dans les sciences humaines lorsqu'il commença sa carrière, Parsons a vu la nécessité de souligner le rôle des valeurs intériorisées dans l'action humaine. Cela l'a entraîné à trahir son propre modèle, à l'utiliser d'une manière tronquée, en mettant trop exclusivement l'accent sur le rôle des facteurs de contrôle et en laissant dans l'ombre des facteurs de conditionnement. Il a ainsi prêté flanc à l'accusation d'accorder aux valeurs une

place dominante, aux dépens des autres facteurs, physiques, psychiques et sociaux dont dépend l'action humaine individuelle et collective.

L'autre reproche que l'on adresse à Parsons au sujet de sa sociologie des valeurs, c'est qu'il en tire une image de la société dominée par le consensus général et conséquemment par l'ordre, l'harmonie, la stabilité. Effectivement, Parsons reconnaît qu'il a adopté comme point de départ de sa réflexion l'existence d'un ordre social. Mais il insiste aussi pour dire qu'à ses yeux l'ordre n'est ni un souhait, ni un idéal, mais un *problème*. Telle qu'il la pose dans la tradition de Hobbes, la question de l'ordre se ramène à celle de l'existence même de la société : comment expliquer que les hommes s'associent et vivent en commun plutôt que de s'entre-dévorer ? Les philosophes qui se sont penchés sur cette question n'y ont pas répondu d'une manière satisfaisante, estime Parsons. Aussi considère-t-il comme la plus importante découverte du siècle dans les sciences humaines la solution que Freud, Durkheim, Mead et Cooley ont concurremment apportée à ce problème. Ils ont démontré que l'assise de la vie sociale réside dans ce que Georges Gurvitch appelait la réciprocité des perspectives psychologique et sociologique, ou pour reprendre le langage de Parsons dans la complémentarité entre l'institutionnalisation des normes et valeurs sur le plan social et l'intériorisation des mêmes normes et valeurs par les personnes. La simultanéité et la conjugaison des deux phénomènes explique non seulement l'existence de la société humaine, mais également sa relative stabilité aussi bien que ses changements. Cette solution est apparue à Parsons parfaitement satisfaisante : il en a fait la pierre d'angle de sa théorie générale de l'action.

À partir de là, on a fait à Parsons divers procès d'intention. On lui a reproché de dire, par exemple, que l'état social le plus parfait et le plus souhaitable serait celui où règne l'équilibre entre l'institutionnalisation et l'intériorisation, c'est-à-dire l'état de stabilité absolue. Pourtant, rien n'autorise à croire que telle est la pensée de Parsons. Il répète souvent au contraire que cet équilibre est en pratique à peu près impossible, plus encore dans les sociétés complexes et pluralistes que dans les sociétés moins différenciées. À ses yeux, l'équation entre l'institution sociale et la conscience individuelle ne se réalise que dans une certaine mesure : la mesure est variable d'une personne à l'autre, d'une institution à l'autre, d'une société à l'autre.

Poursuivant la même logique, on a aussi fait dire à Parsons que toute déviance est nécessairement négative, qu'elle résulte d'une « mauvaise socialisation ». Là encore, nous croyons qu'on déforme la pensée de Parsons. La déviance résulte plutôt, selon lui, du fait que la conjugaison institution-conscience individuelle ne soit jamais réalisée, ce qui laisse place à des variations, d'amplitude diverse, dans la manière dont les sujets-acteurs intériorisent la culture institutionnalisée. La déviance découle également des nombreuses conditions qui accompagnent la socialisation et peuvent en changer le cours de mille manières. En réalité, ce qui fait problème pour Parsons et appelle une explication, ce n'est pas la déviance, c'est que malgré ses aléas la socialisation soit généralement aussi efficace qu'elle l'est, tout comme ce ne sont pas les conflits qui l'étonnent, mais c'est que l'ordre social persiste au-delà et en dépit d'eux.

Le reproche que Parsons mérite vraiment, à notre avis, n'est pas d'avoir mis en lumière les fondements psycho-sociaux du consensus ; c'est de s'être arrêté là,

de n'être pas allé plus loin. Il restait à Parsons trois voies à poursuivre où il ne s'est pas engagé. La première l'aurait mené à explorer l'ensemble des facteurs structurels de la société sur lesquels s'appuie le consensus et qui le renforcent : hiérarchie des autorités et des pouvoirs, inégalités économiques, classes sociales, aliénations de diverses natures. Dans ses analyses du pouvoir et de l'influence, Parsons a semé les éléments nécessaires à cette analyse et il vient parfois bien prêt de s'y engager mais il ne le fait pas.

En second lieu, l'analyse du consensus aurait dû être complétée par celle des conflits. Ceux-ci ne sont pas suffisamment intégrés dans le modèle de Parsons ; on a raison de le lui reprocher. La réalité humaine et sociale est faite de stabilité et de mouvement, de permanence et de changement, de complémentarité et d'opposition, de solidarité et de contradiction. Mais cela n'apparaît pas dans la sociologie de Parsons, pas plus d'ailleurs que dans la sociologie de ceux qui font l'erreur de privilégier l'analyse du conflit.

En troisième lieu, la sociologie parsonnienne prend pour acquis l'existence de valeurs et de normes, sans s'interroger sur leur origine, le procès de leur création et leur évolution. Parsons y serait peut-être venu s'il avait poussé davantage l'analyse du système culturel : celui-ci est le plus négligé des trois principaux systèmes d'action que sont la personnalité, le système social et la culture. Paradoxalement, celui qu'on accuse d'avoir privilégié les valeurs a peu inventorié leur univers. Il en résulte que la culture revêt dans le système parsonnien un caractère fortement statique, alors que le modèle de la théorie générale de l'action devrait logiquement déboucher sur les procès d'interaction et d'échange dans et par lesquels la culture intervient en se transformant elle-même.

#### IV. INTÉRÊT ET LIMITES DE LA THÉORIE PARSONNIENNE

Les dernières remarques que nous venons de faire nous amènent à poser, en conclusion, quelques jugements d'ensemble sur l'œuvre de Talcott Parsons et à dire brièvement ce qui fait à nos yeux son intérêt et ses limites.

À l'actif du tableau, nous inscrivons en premier lieu l'effort remarquable qu'a fait Parsons pour édifier la sociologie sur un modèle logique, intégré et cohérent, d'un niveau élevé de généralité. Certains ont pu croire, comme les tenants de la sociologie critique, que ce fut là une entreprise intellectuellement impossible. Mais il a fallu que quelqu'un l'entreprît pour qu'on en puisse juger. Et il n'est pas encore certain que le jugement doive être négatif. En tout cas, ce n'est plus à cause de sa stérilité qu'on peut récuser la théorie générale, comme le voulait C. Wright Mills, quand on voit combien de recherches théoriques et empiriques elle a inspirées dans toutes les directions.

En second lieu, Parsons a su créer un cadre théorique général qui englobe toutes les sciences de l'homme, les distingue les unes des autres, établit leurs rapports réciproques, sans affirmer l'impérialisme d'aucune. Sans doute peut-on juger exagérée l'ambition de Parsons de tracer la mappemonde des sciences humaines et être d'avis que le fruit n'est pas à l'égal des promesses. Mais il faut

bien reconnaître que l'entreprise de Parsons répond à un impérieux besoin des sciences humaines contemporaines. Nous sommes entrés dans une ère où, à la suite d'une période de spécialisation et d'atomisation, les spécialistes des sciences de l'homme doivent chercher les points de contact entre leurs disciplines plutôt que d'insister sur les distances qui les séparent. Prêchant d'exemple, Parsons est un des rares sociologues à avoir fait fi des frontières étroites dans lesquelles s'enferme une sociologie américaine spécialisée à l'extrême et à avoir voulu collaborer avec des économistes, psychologues, ethnologues, politicologues. Il est possible que le cadre théorique élaboré par Parsons ne soit finalement pas celui qui s'affirmera le plus propice à fonder cette interdisciplinarité. Il nous semble cependant que le point de départ qu'il a adopté, celui d'une théorie de l'action humaine et sociale, est valable et indique la voie dans laquelle il faudra chercher. La notion d'action, définie aussi largement que le fait Parsons, situe là où il doit être le point de rencontre des sciences de l'homme.

En troisième lieu, Parsons a posé dans toute sa dimension le problème d'une sociologie unitaire. Toute son œuvre s'oppose à l'idée de théories sociologiques fragmentées, valables seulement pour un secteur limité de la réalité, celles que Merton a appelé les « théories intermédiaires ». En particulier, Parsons a tenté de rétablir l'unité théorique entre la microsociologie et la macrosociologie. Il a voulu réconcilier la théorie psycho-sociologique américaine de Mead, Cooley et Thomas et la sociologie des grands ensembles sociaux de Weber, Marx, Pareto. À la sociologie américaine, il a apporté la perspective qui lui manquait sur les sociétés globales ; il a par ailleurs voulu fournir à l'analyse proprement sociologique les assises psychologiques aussi bien que culturelles qui lui sont nécessaires.

Enfin, il faut souligner que, contrairement à ce qu'on dit parfois, Parsons fut un théoricien infiniment respectueux de la recherche empirique. On ne peut pas dire que la théorie parsonienne ait évolué suivant un parcours exclusivement logique et déductif. Parsons a toujours été sensible à l'enseignement que lui apportaient ses propres recherches empiriques et celles des autres. La plupart des tournants importants dans l'évolution de sa pensée se rattachent d'une manière ou de l'autre à des travaux empiriques. De plus, Parsons a plusieurs fois affirmé sa foi en la recherche empirique comme test ultime de la validité de tout modèle théorique.

Si l'on en vient maintenant à la critique qu'on doit faire de la théorie parsonienne, nous mettrions l'accent sur l'envers du tableau positif que nous venons de tracer. Plus précisément, nous dirions que Parsons a dû payer très cher l'unité qu'il a voulu refaire à l'intérieur de la sociologie et entre les sciences de l'homme. Tout d'abord, il lui a fallu élaborer un modèle analytique d'un degré si élevé de généralité qu'il perd presque toute vertu explicative. Le modèle parsonien est en effet plus conceptuel que théorique. C'est un vaste échafaudage de catégories agencées et superposées les unes aux autres, bien plus qu'une véritable théorie susceptible de fournir l'explication d'un ensemble de phénomènes. Il y a bien peu de causalité dans le modèle parsonien, à la différence par exemple du système marxiste d'explication. C'est, pour une part, ce qui rend difficile la comparaison entre le modèle parsonien et la théorie marxiste. D'un autre côté, parce qu'il est plus conceptuel que causal, le modèle parsonien peut intégrer plusieurs explications concurrentes dont probablement l'explication marxiste. Le modèle de Parsons pour-

voit le sociologue d'un cadre intellectuel lui permettant de ranger et d'ordonner ses observations, d'une manière qui autorise ensuite diverses modalités d'interprétation et d'explication. Il en résulte cependant que le modèle parsonien lui-même fait figure d'une construction conceptuelle vide de tout contenu. Il y a une part importante de vérité dans la critique que George C. Homans adresse à Parsons : « S'il est vrai que la science ne peut se passer d'un système de catégories, d'un modèle conceptuel, ce n'est cependant pas suffisant pour lui permettre d'expliquer la réalité. Il ne faut pas confondre un modèle conceptuel avec une théorie. La science requiert un ensemble de propositions générales pour relier ensemble des catégories ; sans cela, aucune explication n'est possible. Pourtant, une grande partie de la théorie sociologique contemporaine se limite à la seule mise en place de modèles conceptuels <sup>23</sup>. »

En second lieu, Parsons s'est obligé à retrouver partout et toujours le même modèle analytique, c'est-à-dire les quatre mêmes fonctions. Ces quatre fonctions ont été originellement définies par Robert Bales pour lui permettre de classer ses observations sur la participation des acteurs aux groupes restreints. S'il est vrai, comme l'a démontré Bales, que ces quatre fonctions correspondent aux dimensions fondamentales du système social du petit groupe, Parsons a cru qu'on devait les retrouver dans tout autre système d'action, de quelque nature qu'il soit. Pour y arriver, il a dû s'adonner à des exercices d'imagination considérables et se livrer en particulier à des *analogies par association*, procédé qui s'accorde mal avec la rigueur logique à laquelle Parsons a toujours voulu obéir. De plus, ce procédé a trop souvent mis Parsons dans l'obligation d'imposer son schème aux réalités concrètes, au risque de plier celles-ci aux exigences du modèle qu'il leur appliquait.

Parsons a pris trop aisément pour acquis deux postulats : que tout système d'action comporte les quatre fonctions du modèle de Bales ; que la définition de ces quatre fonctions est assez satisfaisante pour constituer l'axe central d'un vaste système général de l'action humaine. Il aurait été plus rassurant et plus dans la tradition de la recherche scientifique si Parsons avait procédé d'une manière plus inductive. Il aurait pu, par exemple, rechercher les définitions de fonctions que des chercheurs dans d'autres secteurs que celui de la sociologie des petits groupes (par exemple, en sociologie des organisations ou du travail, ou en psychologie expérimentale) ont élaborées pour les besoins de leurs données, les confronter et les comparer pour en dégager finalement certaines composantes communes. C'est la démarche qu'il a adoptée dans *The Structure of Social Action* : il a retracé les éléments d'une théorie de l'action, en rassemblant patiemment les pièces chez différents auteurs. On peut regretter qu'il n'ait pas recouru au même procédé lorsqu'il voulut ensuite élaborer sa théorie. Celle-ci aurait eu des assises moins fragiles que celles qu'il lui a données et son contenu en aurait sûrement été enrichi.

Parsons a utilisé un autre raccourci qui n'est pas moins sujet à caution, celui de l'économie classique. Suivant la même logique que lorsqu'il a utilisé les catégories de Bales, Parsons croit que les concepts analytiques utiles en science économique doivent aussi l'être dans l'analyse de tout système d'action. Il est

<sup>23</sup>. *Social Behavior : Its Elementary Forms*, New York, Harcourt, Brace and World, 1961, p. 10.

indéniable que Parsons a su tirer profit des modèles d'échange qu'il a empruntés à l'économie. Mais il en résulte que le modèle parsonien du système d'action, et surtout ses modèles d'interaction et d'échange, rappellent sans cesse une sorte de marché ou de bourse où se rassemblent pour négocier et commercer ces étranges « producteurs » que sont les fonctions et les structures d'un système d'action. Les analogies par association que doit encore faire Parsons appellent les mêmes réserves dans ce cas-ci que dans celui des quatre fonctions.

La théorie de Parsons souffre d'une autre faiblesse, d'un ordre assez différent. On a souvent affirmé qu'elle privilégie l'équilibre, l'ordre social, la stabilité du *statu quo*. Nous avons dit plus haut pourquoi nous ne partageons pas cette critique qui s'attache à des apparences superficielles de la théorie parsonienne sans atteindre au cœur de la pensée de Parsons. Le reproche que ce dernier mérite plutôt, à notre avis, c'est de n'avoir pas poursuivi l'analyse dynamique des différentes contradictions qu'il a lui-même introduites dans son système. Parsons a semé dans son modèle du système d'action un certain nombre de contradictions potentielles, susceptibles d'être sources de tensions, de conflits et par là de changement social. Mais il n'a pas su mettre en relief l'existence de ces contradictions et le rôle dynamique qu'elles peuvent jouer.

On peut citer, à titre d'exemple, les contradictions inhérentes au système des variables structurelles. Celles-ci sont contradictoires par nature : l'universalisme est à l'opposé du particularisme, la spécificité est l'envers de la diffusion, et ainsi de suite. Parsons néglige le fait que la prédominance d'un pôle d'une variable dans un système concret d'action n'est jamais à l'exclusion complète de l'autre pôle. Il y a toujours du particularisme là où règne l'universalisme ; il reste de l'expression affective là où domine la neutralité. Dans tout système d'action, cette présence du pôle opposé est une source latente d'affrontement et de conflit.

Il en va de même pour l'opposition entre le « volontarisme » et le fonctionnalisme. Plusieurs critiques ont reproché à Parsons d'avoir abandonné le volontarisme de sa première version de la théorie de l'action, celle de *The Structure of Social Action*, pour tomber dans le fonctionnalisme. Ce reproche ne nous paraît pas tout à fait fondé. En réalité, le volontarisme est demeuré présent dans le système parsonien de l'action : il a pris le nom de poursuite des buts. Il n'y avait rien de plus que cette fonction dans la théorie volontariste de 1937. Ce que nous reprochons à Parsons, pour notre part, c'est d'en être resté à ce seul volontarisme et d'avoir pour le reste entièrement sociologisé la motivation de l'action. De la sorte, Parsons évite ici encore des contradictions inhérentes au système d'action. Tout d'abord, il minimise l'opposition entre la poursuite des buts et les contraintes qui la contrecarrent et qui proviennent du fonctionnement du système autant que des conditions externes. Ensuite, en réduisant les ressorts de l'action aux dispositions apprises, il évite l'affrontement entre les instincts et la culture, entre l'individuel et le social. Il n'est nécessaire ni de nier ni de transformer la réciprocité entre l'institutionnalisation et l'intériorisation pour voir les dimensions conflictuelles du système d'action ; il s'agit plutôt d'explorer à fond cette réciprocité. Nous croyons que Parsons a ici coupé trop court aux possibilités d'analyse que son système promettait.

S'il faut, pour terminer, poser un jugement sur l'ensemble de l'œuvre de Parsons, notre sentiment n'est pas qu'elle soit stérile, ni dénuée d'intérêt. Nous pensons que Parsons n'a pas osé parcourir jusqu'au bout les sentiers qu'il a ouverts. Ce n'est donc pas en ignorant la contribution de Parsons qu'on nourrira la réflexion sociologique. Il faut poursuivre la démarche qu'il a indiquée, en la poussant dans de nouvelles directions. Car c'est notre conviction que le modèle systémique d'action de Parsons recèle pour la sociologie, y compris la sociologie critique ou radicale, des possibilités nombreuses qui attendent seulement qu'on prenne la peine de les explorer et de les exploiter.

#### RÉSUMÉ

Cet article est le chapitre de conclusion d'un livre à paraître prochainement en France sous le titre *Talcott Parsons et la sociologie américaine*. Dans les chapitres précédents, l'auteur a présenté les grandes lignes de la théorie générale de l'action de Parsons et les applications que celui-ci en a faites non seulement en sociologie, mais aussi en psychologie, en science politique et en économie. Dans ce chapitre-ci, il situe d'abord l'œuvre de Parsons dans le contexte de la sociologie américaine contemporaine, en montrant qu'elle a exercé une influence dans différents secteurs particuliers (sociologie de l'éducation, de la religion, du changement social, histoire de la pensée sociale, etc.) en même temps qu'elle a contribué à élever le niveau du discours théorique. C'est aussi largement à partir de l'œuvre de Parsons ou en opposition à celle-ci que s'est formulée la sociologie critique ou radicale. L'auteur discute ensuite plus particulièrement de deux aspects de l'œuvre de Parsons : son fonctionnalisme et sa sociologie des valeurs. Au sujet du fonctionnalisme de Parsons, il souligne qu'il est assez singulier et qu'on peut le caractériser d'une triple manière : fonctionnalisme systémique, fonctionnalisme d'un système en action, fonctionnalisme évolutionniste. Au sujet de la sociologie des valeurs, l'auteur reproche à Parsons d'avoir sociologisé la personnalité, au point de la vider de tout contenu psychique, et en même temps de n'avoir pas complété son analyse du consensus par une discussion des facteurs structurels du consensus, des conflits sociaux et de la dynamique des valeurs. Enfin, l'auteur conclut son appréciation générale de l'œuvre de Parsons en disant que celui-ci n'a pas su parcourir jusqu'au bout les sentiers qu'il a ouverts. Plutôt que de tourner le dos à la sociologie parsonnienne, il faut donc poursuivre la démarche entreprise et la pousser dans de nouvelles directions.

#### ABSTRACT

[*The Parsonian Sociology : Influence and Controversies*] This article is the concluding chapter of a book which will soon be published in France with the title *Talcott Parsons and American Sociology*. In the preceding chapters, the author presents the main elements of Parsons' general theory of action and the ways in which he has applied it not only in sociology but also in psychology, political science and economics. In this chapter, the author first considers the works of Parsons in the context of contemporary American sociology, showing that it has exercised an influence in different sectors (sociology of religion, of education, of social change, history of social thought, etc.) at the same time that it has contributed to raising the level of theoretical thinking. In addition radical or critical sociology has been formulated largely with Parsons' work as a base or in opposition to it. The author then discusses at some length two aspects of Parsons' work : his functionalism and his sociology of values. With regard to the functionalism of Parsons, he points out that his work is quite unique and that it can be characterized in three ways : systematic functionalism, functionalism of a system of action, and evolutionary functionalism. Concerning the sociology of values, the author reproaches Parsons for having sociologized personality to the point of emptying it of any psychic content, and at the same times for not having completed his analysis of consensus with a discussion of the structural factors in consensus, in social conflicts and in the dynamic values. Finally the author concludes his general evaluation of Parsons' work



by saying that he has not followed far enough the paths opened by himself. Instead of turning our back on Parsons' sociology, we must then follow his steps and push in new directions.

#### RESUMEN

[*La sociología parsoniana : influencia y controversias*] Este artículo es el capítulo de conclusión de un libro que aparecerá próximamente en Francia bajo el título *Talcott Parsons y la sociología americana*. En los capítulos precedentes, el autor ha presentado las grandes líneas de la teoría general de la acción de Parsons y las aplicaciones que éste le ha dado, no solamente en sociología, sino también en psicología, en ciencias políticas y en economía. En este capítulo el autor sitúa primero la obra de Parsons en el contexto de la sociología americana contemporánea, mostrando que ha ejercido una influencia en diferentes sectores particulares (sociología de la educación, de la religión, del cambio social, historia del pensamiento social, etc.) al mismo tiempo que ha contribuido a elevar el nivel del discurso teórico. Es también en buena parte a partir de la obra de Parsons o en oposición a la misma que se ha formulado la sociología crítica o radical. El autor discute enseguida más particularmente dos aspectos de la obra de Parsons : su funcionalismo y su sociología de los valores. Respecto al funcionalismo de Parsons, apunta que es bastante singular y que se le puede caracterizar de una triple manera : funcionalismo sistémico, funcionalismo de un sistema en acción, funcionalismo evolucionista. Respecto a la sociología de los valores, el autor reprocha a Parsons de haber sociologizado la personalidad al punto de vaciarla de todo contenido psíquico, y al mismo tiempo de no haber completado su análisis del consenso con una discusión de los factores estructurales del consenso, de los conflictos sociales y de la dinámica de los valores. Finalmente, el autor concluye su apreciación general de la obra de Parsons diciendo que éste no ha sabido recorrer hasta el final los senderos que él mismo ha trazado. En lugar de dar la espalda a la sociología parsoniana, hace pues falta continuar la tarea iniciada y orientarla hacia nuevas direcciones.